



ZOYÂ PIRZÂD  
*C'est moi qui éteins  
les lumières*

ز

« Étoile montante de la littérature iranienne, Zoyâ Pirzâd transcende le quotidien de son écriture limpide. » *ELLE*

« Dans un style limpide et simple (...) Pirzâd décrit avec finesse les conflits internes de Clarisse. » Stéphanie Dupays, *Transfuge*

« Des émois de Clarisse, le lecteur aura été le seul et chanceux confident. » Catherine Sabbah, *Les Échos*

# ELLE

27/05/2011



## COUP DE CŒUR L'ÊTRE PERSANE

Après « Le Goût âpre des kakis », Zoyâ Pirzâd est de retour avec un roman au titre volontaire, « C'est moi qui éteins les lumières ». Clarisse est le personnage féminin follement attachant de cette histoire persane, doucement ironique. Elle est le soleil autour duquel gravitent son mari, ses enfants, sa famille et ses amis. Son hospitalité est sans limites et, certains jours, c'est presque la ville entière d'Abadan qui se retrouve chez elle, dans sa cuisine ! Mais que se passerait-il si, un jour, le soleil ne se levait pas ? Clarisse vit dans un quartier réservé au personnel de la Compagnie des pétroles, une multinationale anglo-iraniennne qui emploie son mari ingénieur. Originaires tous deux de Téhéran, ils retrouvent notamment sur place d'autres familles arméniennes qui ont reconstitué une petite communauté avec ses querelles de chapelle. Subrepticement glissé au détour d'une phrase, un détail nous renseigne sur l'atmosphère de l'époque : les femmes viennent d'obtenir le droit de vote, on danse le twist, et le juke-box diffuse « Hit the Road Jack ». Fidèle à son style épuré, qui jamais ne dit un mot de trop mais suggère intensément, Zoyâ Pirzâd dresse dans ce livre le savoureux portrait d'une femme sincère qui porte toujours en elle la douleur intime de la mort de son père et qui, sans céder aux sirènes du bovarysme, essaie de maintenir vivantes en elle les figures parfois contradictoires de l'enfant, l'épouse, la mère et l'amante. ISABELLE VRAMIAN

■ « C'est moi qui éteins les lumières », de Zoyâ Pirzâd, traduit du persan par Christophe Balajř (Zulma, 400 p.).

70

➔ Retrouvez le choix de ELLE, tous vos romans et l'actu du livre sur [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr)

# Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

2 Août 2011

## A quoi rêvent les jeunes femmes

Un drôle de roman persan, perçant  
les mystères d'une femme « invisible ».



Zoyâ Pirzâd : une romancière iranienne.

### ► Roman iranien

#### C'EST MOI QUI ÉTEINS LES LUMIÈRES,

de Zoyâ Pirzâd  
Traduit du persan  
par Christophe Balay,  
éditions Zulma, mai 2011,  
349 pages, 20 euros

**D**e cette ville du sud-ouest de l'Iran, étouffante et baignée par les effluves d'une raffinerie, on ne sait pas grand-chose. Son « store », son « mille-bar », son club « Golestan », et ses quartiers réservés aux employés de la compagnie pétrolière, tous logés à la même enseigne dans des maisons identiques, indiquent un cadre bourgeois, aisé. Mals Abadan pourrait se trouver ailleurs et sa comédie humaine se jouer sous d'autres cieux.

Quand ? Avant la révolution islamique. Quelque part au milieu des années soixante que l'on identifie par la mise des femmes en chignons, les « Chevy » rouges ou vertes, les posters de BB et la poudre Coty. Le temps n'a guère d'importance. Clarisse pourrait être américaine, habiter Wisteria Lane à Fairview et cuisiner des hamburgers. Elle est iranienne d'origine arménienne et mitonne des pirojki. L'histoire de cette invisible aux traits jamais décrits est l'histoire de toutes les femmes dévouées aux autres, qu'elle a tout le temps d'observer. Elle connaît si bien tous leurs petits travers touchants et détestables, qu'elle prédit leurs répliques, anticipe leurs réactions, supporte mois après mois une confortable routine, brisée un beau jour par l'arrivée de nouveaux voisins.

#### Amours manipulatrices

Sans effets, dans une langue simple, un peu trop parfois, son récit du quotidien est un minutieux et très drôle portrait d'une communauté matriarcale où les mères vénèrent leurs fils, où les sœurs se jalourent à moins d'être jumelles, où l'amour est manipulateur et ne mène qu'au mariage. Tout ce petit monde évolue sous l'image omniprésente et pesante de pères défunts, plus puissants dans le souvenir de leurs enfants qu'ils

ne le furent jamais dans la vie. Depuis sa cuisine impeccable enviée par tout le voisinage, au gré des fêtes d'école, repas de famille et invasions chroniques de sa mère et de sa sœur, Clarisse raconte la banalité d'une vie animée de petits événements. A quoi rêve-t-elle, cette héroïne malgré elle du nouveau roman de Zoyâ Pirzâd ? (Premier écrit mais dernier traduit.) Cette « femme d'intérieur » apparemment trop occupée pour s'arrêter un instant sur sa condition est toute prête à se laisser cueillir. Et alors que dans sa maison se déroule une comédie endiablée mêlant famille, belle-famille, amis et voisins qui entrent et sortent en claquant les portes, ses émois sont d'autant plus tempétueux qu'ils ne franchissent ni ses lèvres, ni ses yeux. C'est à travers l'image des fleurs, des pois de senteur fanés, remplacés, dont le pot est finalement brisé ; par l'évocation de chaleurs accablantes ou d'une brise légère, de fatigues inexplicables ; en utilisant la description d'une invasion de sauterelles apocalyptique que Clarisse nous laisse deviner la force de ses sentiments. La tempête émotionnelle passe comme le nuage d'insectes, provoquant quelques dégâts vite nettoyés. Des émois de Clarisse, le lecteur aura été le seul et chanceux confident.

CATHERINE SABBAN

# TRANSFUGE

## LITTÉRATURE & CINÉMA

Juin - Juillet 2011

### Vie quotidienne à Abadan

L'écrivain iranienne Zoyâ Pirzâd, évoque dans son dernier roman *C'est moi qui éteins les lumières*, les petits drames intimes du quotidien. Grand succès en Iran.

SOUVENT LES AUTEURS DES CONTRÉES TOURMENTÉES FONT DE LA POLITIQUE LE POINT FOCAL DE LEUR ŒUVRE. L'IRANIE NNE ZOYÂ PIRZÂD FAIT EXCEPTION. *C'est moi qui éteins les lumières*, son dernier roman traduit en français, ne parle ni de Khomeyni ni de l'Islam, mais de personnages ordinaires, des choses quotidiennes, des minuscules drames intimes qui constituent la trame de



**C'EST MOI QUI ÉTEINS LES LUMIÈRES**  
traduit du persan (Iran) par Christophe Balay  
ZILWA  
351 p., 20 €

la vie intérieure. « Je déteste la politique », déclare-t-elle. Et cela lui réussit bien puisque ce livre connut un immense succès à la fois public et critique en Iran. C'est donc dans les années 1960, au sud de l'Iran, à Abadan, la ville où elle est née que l'écrivain a

situé l'histoire de Clarisse, une mère au foyer dont l'existence tourne autour de ses deux jumelles, de son fils et de son mari. L'arrivée dans le voisinage d'une famille étrange, Elvira Simonian, Emile son fils et sa petite fille, bouleverse le quotidien tranquille de Clarisse, rythmé par les goûters des enfants, les disputes entre sa mère et sa sœur, une célibataire désespérée. Dans un style limpide et simple – simpliste trouveront certains – Pirzad décrit avec finesse les conflits internes de Clarisse bouleversée par son amour naissant pour Emile: « Chaque fois que j'allais mal, je pensais à lui. Et dès que j'allais bien, je pensais encore à lui. Par exemple, quand je voyais pousser des racines à la branche que j'avais mise dans l'eau. Ou bien lorsque je réussissais un plat que je faisais pour la première fois. » La phrase est lapidaire, dépouillée jusqu'à l'os, à peine esquissée et déjà évaporée. Les scènes se suivent, se ressemblent, s'enchaînent. Le rythme qui naît de

cette simplicité, l'hyperréalisme des descriptions font la force du livre, que l'auteur conçoit comme « un hommage à son lieu de naissance ».

Stéphanie Dupays



# l'Yonne

REVUE DE CULTURE, D'INFORMATION ET DE CRÉATIVITÉ

## RÉPUBLICAINE

lyonne-  
republicaine.fr

Samedi 25 juin 2011

### Femme d'intérieur

Profession : mère de famille. Dans la ville iranienne d'Abadan, dans les années soixante, Clarisse est toute dévouée à son mari, Artosh, ingénieur pétrolier, et à ses trois enfants. Sans oublier la présence un brin envahissant de sa mère et de sa sœur Alice, célibataire aigrie. L'arrivée de nouveaux voisins - Emile, un veuf, sa fillette et sa vieille mère autoritaire - va bouleverser cette vie bien réglée. Zoya Pirzâd, figure majeure de la littérature persane actuelle, s'intéresse tout particulièrement au sort des femmes dans son pays. Et s'entend à traduire toutes les nuances du quotidien. A coup de petites scènes très vivantes, nourries de détails vrais, de touches poétiques (les pots de pois de senteurs, l'invasion des sauterelles), de pas mal d'humour aussi, elle suggère les émois d'une

femme qui, tout en vaquant de bon cœur à ses tâches ménagères et culinaires, ne peut s'em-



pêcher de rêver, d'aspirer à d'autres horizons. On se sépare à regret, comme on quitterait une amie, de cette Clarisse intelligente et sensible, pleine d'énergie et de fantaisie. Qu'est-elle devenue dans l'Iran islamiste d'aujourd'hui ?

P. L.

→ Zoya Pirzâd,  
C'est moi qui éteint  
les lumières, Éd. Zulma.  
150 pages, 20 €.

Zoyâ Pirzâd

*C'est moi qui éteins les lumières*

Z/a - 2013

27 juin 2013

## Desperate Armenian housewife



**Roman.** C'est le premier roman de la nouvelliste Zoya Pirzad (« Le goût âpre des kakis », prix *Courrier international* 2009), et c'est la chronique lente, et pénétrante, d'une *housewife*, « Arménienne d'Iran » comme l'auteur. Années 60, dans une banlieue chic et somnolente d'une ville de province iranienne. Clarisse, épouse à la sensualité chagrine, mère de famille modèle devenue invisible, comme évanouie dans ses tâches ménagères, raconte son quotidien. C'est fatigant, c'est pathéti-

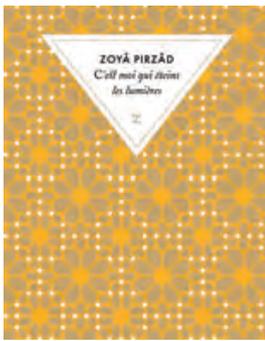
que, l'école, la cuisine, les enfants, la nouvelle voiture du mari ; c'est sournois, les attaques de l'amertume ; mais c'est chaud, la drôle d'attirance pour le nouveau voisin poète. Sous le soleil d'une Perse patriarcale à la fois moderne et antique, c'est elle qui éteint les lumières, fait le ménage, les courses, les bébés, à peu près tout. Mais c'est elle surtout qui, sous la plume magique de Pirzad, transforme l'enfer domestique en enchantement. Parfois, la littérature accomplit de beaux miracles ■ **MARINE DE TILLY**

« C'est moi qui éteins les lumières », de Zoya Pirzad (Zulma, 286 p., 9,95 €).

# ELLE

ORIENTAL

Août 2013



## *JEUNE & JOLIE COLLECTION*

Zulma, la maison d'édition aux si jolies couvertures, vient de lancer sa collection de poche. 8 à 12 titres par an, dans un format graphique identifiable pour, toujours, partir à la connaissance des littératures du monde entier : premier départ avec "C'est moi qui éteins les lumières" de la romancière iranienne montante, Zoya Pirzad, et trois autres titres allant du Mexique à l'Inde, en passant par l'Allemagne.

samedi 25 mai 2013

## Femme d'intérieur

Profession : mère de famille. Dans la ville iranienne d'Abadan, dans les années soixante, Clarisse est toute dévouée à son mari, Artosh, ingénieur pétrolier, et à ses trois enfants. Sans oublier la présence un brin envahissante de sa mère et de sa sœur Alice, célibataire aigrie. L'arrivée de nouveaux voisins - Émile, un veuf, sa fillette et sa vieille mère autoritaire - va bouleverser cette vie bien réglée. Zoya Pirzâd, figure majeure de la littérature persane actuelle, s'intéresse tout particulièrement au sort des femmes dans son pays. Et s'entend à traduire toutes les nuances du quotidien. A coup de petites scènes très vivantes, nourries de détails vrais, de touches poétiques (les pots de pois de

senteurs, l'invasion des sauterelles), de pas mal d'humour aussi, elle suggère les émois d'une femme qui, tout en vaquant de bon cœur à ses tâches ménagères et culinaires, ne peut s'empêcher de rêver, d'aspirer à



d'autres horizons. On se sépare à regret, comme on quitterait une amie, de cette Clarisse intelligente et sensible, pleine d'énergie et de fantaisie. Qu'est-elle devenue dans l'Iran islamiste d'aujourd'hui ?

F. L.

→ **Zoya Pirzâd, C'est moi qui éteins les lumières.**  
Éd. Zulma. 288 pages, 9,95 €.

Mardi 21 mai 2013

## C'est moi qui éteins les lumières

Clarisse est d'une simplicité de cœur qui la rend spontanément attachante. Autour de cette héroïne malgré elle gravite tout un petit monde : un mari ingénieur, deux adorables et malicieuses jumelles, Armen, le fils vénéré en pleine crise d'adolescence, une sœur à marier un peu revêche, et la vieille mère qui règne sur la maisonnée, dans le quartier arménien d'Abadan. Pourtant, la très modeste Clarisse va bientôt révéler sa nature de personnage tchekhovien quand de nouveaux voisins viennent bouleverser son équilibre affectif. Immense succès en Iran, le premier livre de Zoyâ Pirzâd.

**Zoyâ Pirzâd, Zulma, 287 pp.**

